Cégep de Rivière-du-Loup

Pause pédagogique

Service de développement pédagogique

Le 11 novembre 2003
Volume 8, numéro 1

Ce bulletin d'information et d'animation pédagogique propose au lecteur de courts extraits de textes dont la plupart ont été choisis au hasard de lectures. Ils n'ont en commun que l'intérêt qu'ils représentent pour l'enseignement et l'apprentissage.

RÉTROAGIR POUR FAIRE GRANDIR

«Je suis nul en math», «Moi, l'orthographe, c'est pas mon truc», «Je suis très mauvais en langues», «Ne vous inquiétez pas pour ma prononciation, c'est désespéré, on me l'a toujours dit», ...

La plupart des enseignants confrontés à ces exclamations semblent conscients des limites qu'elles imposent, de la stabilité de ces croyances profondément enracinées, des conséquences désastreuses sur l'apprentissage des élèves concernés, de l'énergie nécessaire pour en tenir compte… En effet, la perception qu'un élève se fait de sa propre compétence semble plus influente sur sa motivation, et donc son engagement dans la tâche, que sa compétence elle-même (Tardif, 1992).

La communication des résultats joue un rôle majeur dans la perception que les élèves se font de leur propre compétence. Que les modalités de communication des résultats correspondent à des notes, des remarques ou des points, nous nous devons d'agir de manière non préjudiciable pour l'élève, de préserver à tout prix une image positive de lui-même, ou en tout cas de ne pas la ternir. Autrement dit, il est sans doute moins pénible pour un élève de rater une épreuve en français que d'être étiqueté d'incompétent en écriture. L'enjeu dans la construction de l'image de soi de nos élèves est de taille. Ne faut-il pas dès lors, privilégier une communication des résultats sous une forme contextualisée?

• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •

LA DIMENSION AFFECTIVE DE LA RÉTROACTION

Nous reconnaissons qu'il existe des rétroactions portant plutôt sur les dimensions affectives, particulièrement sur les dimensions motivationnelles caractérisant la façon dont l'élève aborde une tâche et détermine les stratégies nécessaires pour la compléter. Ces rétroactions visent généralement à motiver l'élève à s'engager efficacement dans une tâche et à la réussir.

Les travaux de Schunk et Cox (1986) sur l'influence de la rétroaction par rapport à l'effort que fournit l'élève dans la réalisation d'une tâche, sur la perception qu'il a de sa compétence par rapport à la tâche et de son efficacité à la réussir, nous apparaissent intéressants. Voici un résumé des résultats de ces recherches proposé par Viau (1994, p. 60 et 61).

Un feed-back sur l'effort que des élèves ont fourni pour accomplir une tâche améliore l'opinion qu'ils ont de leur compétence à accomplir cette tâche (Schunk, 1982). Les élèves qui avaient reçu un feed-back sur leurs aptitudes (par exemple : *Tu réussis, car tu es bon en arithmétique*) ont vu l'opinion qu'ils avaient de leur compétence s'améliorer plus rapidement que celle des élèves qui avaient reçu soit un feed-back sur leurs efforts (par exemple : *Tu réussis, car tu travailles fort*), soit un feed-back à la fois sur leurs efforts et sur leurs aptitudes (par exemple : *Tu réussis, car tu travailles fort et tu es bon en arithmétique*) (Schunk, 1983).

• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •

CARACTÉRISTIQUES DE LA RÉTROACTION

La rétroaction est une information fournie à la personne apprenante à propos de la qualité de son travail. La rétroaction semble influer sur la motivation des personnes apprenantes, qui peuvent alors mieux évaluer leurs progrès, comprendre leur performance, maintenir leurs efforts et recevoir des encouragements. ***Les auteurs ajoutent que la rétroaction est probablement le meilleur moyen d'influer sur les compétences des personnes en situation d'apprentissage.***

. . . . . .

SELON WLODKOWSKI ET GINSBERG (1995)

Rétroaction qui a pour but d'informer plutôt que de contrôler

On doit favoriser une rétroaction qui encourage une efficacité accrue, la créativité et l'autonomie. Par exemple : «*Vous avez relevé trois informations importantes. J'apprécie la clarté de votre travail*», plutôt que «*Vous faites des progrès et vous répondez aux objectifs que j'ai fixés pour le cours*».

[1] Pour se procurer le document complet des extraits publiés dans *Pause pédagogique,* s'adresser à Line Chouinard au Service de développement pédagogique, poste 249.

Rétroaction qui est basée sur des objectifs au sujet desquels il y a déjà eu entente

Les personnes qui apprennent apprécient une rétroaction qui leur indique le degré d'atteinte d'objectifs au sujet desquels il y a eu entente. Cela leur permet de clarifier les critères qui sont utilisés pour évaluer leur apprentissage et les aide à trouver ce qui reste à accomplir pour apprendre encore mieux.

Rétroaction qui est bien ciblée et constructive

Il est bien difficile d'améliorer nos performances si on nous dit en termes trop généraux que nous avons bien fait. La plupart des personnes préfèrent recevoir des informations précises et des suggestions réalistes susceptibles de les aider à s'améliorer.

Rétroaction quantitative

Une rétroaction quantitative a parfois des avantages si elle répond au contexte d'apprentissage. Elle est précise et peut donner des preuves que de petites améliorations ont eu lieu. La mise en évidence de ces petites améliorations peut avoir des effets à long terme.

Rétroaction donnée au moment opportun tout en étant rapide

Il s'agit d'une rétroaction qui est donnée au moment où la situation le demande plutôt que d'une rétroaction immédiate. En général, la rétroaction doit être rapide, mais on doit tenir compte du fait qu'un délai peut être bénéfique.

Rétroaction fréquente

Une rétroaction fréquente est plus utile au moment de l'apprentissage d'une notion nouvelle. Une fois que les erreurs se sont accumulées, les personnes qui apprennent trouvent plus difficile de modifier leurs façons de faire.

Rétroaction positive

La rétroaction positive met l'accent sur les améliorations et le progrès plutôt que sur les déficiences et les erreurs. Elle accroît la motivation intrinsèque du sujet, la perception de sa propre compétence ainsi que son attitude positive envers la personne qui a donné la rétroaction. Une rétroaction négative, quant à elle, mène au découragement. Même si une personne fait des erreurs, on peut utiliser une rétroaction positive en montrant que le nombre d'erreurs est moindre qu'il ne l'était précédemment. La rétroaction positive peut être utilisée en même temps que la rétroaction constructive.

Rétroaction différenciée

La rétroaction différenciée met l'accent sur l'amélioration personnelle observée depuis la dernière activité d'apprentissage. Dans l'apprentissage d'une habileté ou d'une procédure, évaluer de petits progrès peut être encourageant. L'espacement de ces rétroactions peut avoir son importance. Les auteurs suggèrent en outre de demander aux apprenants le type de rétroaction qu'ils préfèrent. Il est nécessaire de pouvoir reconnaître les meilleurs moments pour donner de la rétroaction. On peut parfois se rendre compte que la personne à laquelle on s'adresse n'est pas disposée à recevoir les commentaires. Il est important de bien vérifier si la rétroaction a été bien comprise.

Wlodkowski (1988) propose également des caractéristiques d'une rétroaction efficace. Selon lui, une rétroaction efficace doit :

- être sincère;
- apporter des précisions et des nuances;
- être répartie entre les membres d'un groupe;
- être dosée;
- être présentée en public ou en privé selon le contexte;
- faire montre d'estime.

.....

SELON WIGGINS (1993)

Les caractéristiques retenues par Wiggins peuvent s'appliquer de façon générale dans le contexte d'une classe. Pour être efficace, une rétroaction devrait, entre autres :

1. **Fournir à l'élève des informations qui le confirment ou non dans la réalisation de la tâche tout en lui apportant le soutien nécessaire.**

   L'élève a besoin de la rétroaction externe pour mieux exercer les phases de contrôle et d'ajustements nécessaires à la réussite de la tâche. Une rétroaction qui constate une situation sans fournir à l'élève un guide pour mieux faire serait inefficace. Pire encore serait une rétroaction qui porte sur des généralités sans rapport avec l'évolution de la démarche de l'élève : «*Si tu faisais un peu plus d'efforts, tu réussirais la tâche*».

2. **Exprimer une comparaison entre la réalisation actuelle, l'orientation de la tâche et les résultats attendus.**

   L'élève a besoin d'être guidé et confirmé dans ce qu'il fait et ce qu'il se propose de faire en regard du résultat attendu.

3. **Être la plus immédiate possible, compréhensible et directement utilisable par l'élève.**

   Une rétroaction qui arrive trop tard n'est évidemment pas efficace. Si la rétroaction n'est pas compréhensible par l'élève, elle est inutile. On peut donner l'exemple de l'enseignant qui, en remettant la copie corrigée de Pierre deux semaines après l'avoir reçue, souligne dans la marge : «*Ce paragraphe n'est pas clair*».

4. **Évaluer le progrès de l'élève par rapport à la réalisation de la tâche.**

   Le progrès de l'élève ne devrait pas être évalué en fonction des autres élèves. Il importe plutôt de donner à l'élève des précisions, des exemples sur la différence entre ce qu'il fait et ce qui devrait être fait compte tenu des résultats attendus.

5. **Être exprimée dans un langage descriptif**

   Par exemple : «*Tu as fait une addition au lieu de faire une soustraction, c'est peut-être pour cela que tu arrives à un résultat plus élevé.*» Une rétroaction qui porterait sur l'évaluation de l'élève en comparaison avec d'autres serait inefficace : «*Tu es le seul à avoir eu ce résultat*».

6. **Permettre à l'élève de percevoir les effets tangibles de ses efforts.**

   Dans le contexte scolaire, un des effets tangibles demeure, la différence de notes obtenues entre un premier travail et un autre faisant suite à l'effort investi. La rétroaction devrait amener l'élève à constater que les efforts consentis après le premier travail ont valu la peine.

Adaptation de : «*Évaluer des compétences oui mais… comment?*» Mireille Houart, Dpt. Éducation et technologie, FUNDP-Namur, p 11. http://www.det.fundp.ac.be/~mho/evaluation.htm.

CROIRE VRAIMENT À LA POSSIBILITÉ DE RÉUSSITE DE NOS ÉLÈVES

L'effet Pygmalion est l'effet qui consiste dans l'appel à la réussite que ressentent les élèves en présence d'un enseignant qui croit en eux. Ce phénomène a été démontré scientifiquement, depuis 1967, par Rosenthal, dans diverses expériences où l'on a constaté que, à capacités égales, les élèves des professeurs confiants dans la réussite de leurs élèves s'engagent davantage dans leurs études et y réussissent mieux.

Extrait de : AYLWIN, Ulric. *Petit guide pédagogique*. AQPC, 2000, p. 86.